

Romain Rolland face à la politique en 1918 – un retour dans la mêlée

Six lettres à Henri Guilbeaux, saisies par la justice à Genève

par Jean-Pierre Meylan *

Dans les Cahiers de Brèves n°20 nous présentions (p. 18 à 23) la première partie des travaux de J.P. Meylan sur Romain Rolland et Henri Guilbeaux. Voici la suite de ce dossier, qui, après un rappel de leurs relations, propose la découverte de six lettres inédites de Romain Rolland au fondateur de la revue demain.

Romain Rolland et Henri Guilbeaux - un combat commun, des itinéraires divergents¹

Henri Guilbeaux (1884-1938) était un homme de lettres et journaliste français, admirateur de Romain Rolland, qui en tant que pacifiste d'inspiration anarcho-syndicaliste s'est établi à Genève en 1915 près de son maître, autour duquel gravitaient déjà des jeunes expatriés refusant « la mêlée » (Pierre Jean Jouve, Claude Le Maguet, le peintre Gaston Thiesson, le graveur Frans Masereel, etc.). Sachant l'allemand, il avait, avant la guerre déjà, œuvré pour la médiation littéraire franco-allemande en publiant une *Anthologie des lyriques allemands depuis Nietzsche* (1913). A Genève il rejoignit une foule de réfractaires, révolutionnaires et anarchistes, des pacifistes « bourgeois » ou « tolstoïens » aussi, dont beaucoup d'étudiants juifs russes.

Comme le parti socialiste suisse aussi, Guilbeaux ne voulut pas que l'esprit pacifiste de la IIe Internationale fût définitivement trahi par les partis qui acceptaient « l'union sacrée » et c'est dans cet esprit qu'il participa à la Conférence internationale socialiste de Kienthal (1916, qui fit suite à la célèbre Conférence « secrète » de Zimmerwald de 1915). C'est là qu'il rencontra les bolcheviks et Lénine dont il adoptera progressivement les positions de plus en plus « révolutionnaires ». Pour réanimer le débat « internationaliste » au-delà des fronts, il fonda en 1916 la revue *demain* (1916-1918) ouverte au débat et constituant une plate-forme d'information internationale consacrée au pacifisme. Comme Romain Rolland il profitait de la neutralité et de la (relative) liberté de presse en Suisse et il pouvait publier ce qui dans les pays belligérants était censuré. Rolland (prix Nobel 1915), se situant « au-dessus de la mêlée », se retira à Vevey et renonça dès 1915 à participer à des polémiques de presse. Il apportait néanmoins son soutien moral à la revue et il fit profiter Guilbeaux de son vaste réseau européen de correspondants.

demain fut bientôt interdit en France (comme en Allemagne) et son directeur suspecté « d'intelligence avec l'ennemi », car cette revue était évidemment aussi ouverte à des auteurs allemands. On accusa Guilbeaux d'être à la solde allemande, accusation qu'une enquête judiciaire fédérale invalida, même si le personnage de Guilbeaux devint de plus en plus dérangeant pour la Suisse officielle. Guilbeaux cautionna publiquement le célèbre transfert « en wagon plombé » des bolcheviks de Suisse à Petrograd (Romain Rolland, se méfiant des bolcheviks, refusa). Cette action « mythisée » par l'historiographie soviétique lui valut une célébrité passagère, mais elle attira aussi l'attention des puissances de l'Entente, de sorte que dorénavant il fut encore plus étroitement surveillé. Cette surveillance s'étendit à son entourage en Suisse et aussi à Romain Rolland qui,

à preuve son *Journal des Années de Guerre (JAG)*, s'en rendait parfaitement compte. Guilbeaux était protégé par les socialistes suisses restés « internationalistes », mais cette solidarité ne survécut pas à la révolution d'octobre 1917 et à la stabilisation du nouveau régime soviétique en 1918.

Dès le gouvernement Clemenceau et définitivement dès mars 1918, après la « paix » de Brest-Litovsk, le vent tourna : les « défaitistes » furent poursuivis en France : Guilbeaux passait à tort pour un « meneur » de révolte, ennemi de la France (« futur Lénine français » selon un rapport du 2e bureau français à Berne²), alors qu'il n'avait aucun mandat pour une action politique. Pour la Suisse et bientôt aussi pour le parti socialiste il devint un personnage encombrant. L'Entente fit pression sur la Confédération pour qu'elle ne tolérât plus ces agissements et expulsât les meneurs. La Grève générale suisse de novembre 1918 provoqua la rupture des relations diplomatiques avec le nouveau régime soviétique. Finalement Guilbeaux et un grand nombre d'expatriés « non grata » furent expulsés. Ne pouvant retourner en France et ne voulant pas demander asile à la Suisse, il adopta la citoyenneté russe et rejoignit Moscou où il assista à la fondation de la IIIe Internationale, l'Internationale communiste, en mars 1919. Là il apprit qu'il venait d'être condamné à mort par contumace en France (la revue *demain* faisant preuve de son « intelligence avec l'ennemi »). Il s'agit d'un cas unique où un homme de lettres subit la peine capitale – heureusement par contumace – suite à la publication d'une revue culturelle pacifiste hors de son pays.

Si on visait d'abord Guilbeaux, Romain Rolland l'était indirectement aussi et il était très préoccupé de ces attaques. Tout en ne partageant pas l'allégeance de Guilbeaux au bolchevisme - il ne cessait de le soutenir moralement. A Moscou, Guilbeaux ne profita pas longtemps de la protection de Lénine et dès 1924 il se replia à Berlin comme journaliste. Là il se vit – comme tant d'autres – exclu du PCF et ne réussit qu'à peine à échapper au régime nazi, en 1933, quand son jugement français fut finalement cassé.

Pour comprendre le contexte de ces lettres

Dès 1917, la justice militaire française constitua un dossier pour accuser Guilbeaux « d'intelligence avec l'ennemi », ce qui aboutira à sa condamnation à mort par contumace en février 1919. En Suisse aussi, le Ministère public fédéral (procureur fédéral) le surveillait : écoutes, correspondance, télégrammes, etc. Il était inévitable que Romain Rolland fût touché par cette mesure, puisqu'il entretenait des relations fréquentes avec Guilbeaux entre 1915 et 1918 (l'un résidant à Vevey, l'autre à Genève). Lors de son arrestation

à Genève en juillet 1918, les documents au domicile de Guilbeaux et au bureau de sa revue *demain* furent saisis. Le juge d'instruction fédéral séquestra un grand nombre de documents, dont des manuscrits laissés en Suisse par Lénine. Les manuscrits séquestrés furent restitués, un nombre de lettres restent néanmoins conservés aux Archives fédérales de Berne. Ce dossier³ comprend entre autres cinq lettres olographes inédites et une transcrite de Romain Rolland, rédigées à un moment critique pour tous les milieux pacifistes et internationalistes en France comme à Genève, Romain Rolland compris.

Sous le régime de Clemenceau toute activité « défaitiste » fut scrupuleusement poursuivie par la justice militaire en vertu des lois d'exception (affaire Caillaux, procès contre des instituteurs, des syndicalistes, etc.). En France, la situation militaire se détériora sérieusement. Après la « paix » de Brest-Litovsk (mars 1918), qui permit à l'Allemagne de récupérer des troupes à l'Est pour le front de l'Ouest et de lancer une ultime offensive, le nouveau pouvoir soviétique se stabilisa et utilisa notamment sa mission provisoirement accréditée à Berne pour soutenir les mouvements révolutionnaires en Europe.

Guilbeaux, qui avait finalement adopté la ligne dure des bolcheviks, ignorant le conseil de Rolland, fut un des rares adhérents capables de faire de la propagande en France par ses canaux « internationalistes ». Ceci suscita des protestations énergiques de l'Entente auprès de la Confédération. Avec les autres bolchevisants restés en Europe il devint un personnage très dérangeant pour la Suisse, se vit même attribuer le rôle « de meneur » de la révolution en France.

Mais les « purs et durs » de l'internationalisme comme lui perdirent peu à peu la sympathie et la protection – jusqu'alors efficace – du parti socialiste suisse. La solidarité ouvrière devint fragile à leur égard. Déjà se dessinait le futur clivage entre socialistes et communistes.

Dans ce contexte, Romain Rolland avait toutes les peines à calmer les esprits de son entourage de jeunes expatriés et pacifistes et surtout à modérer l'élan « révolutionnaire » de Guilbeaux. S'il avait salué la Révolution russe au printemps 17 comme tout le monde, il était trop bien informé pour ne pas se méfier d'emblée des bolcheviks. Les lettres saisies sont une illustration de cet état d'esprit tendu qui régnait à Genève au printemps 1918.

Rolland vit clairement les risques encourus : « l'affaire Guilbeaux » dont s'était saisie la presse le préoccupait, il ne bénéficiait plus de la relative sérénité « au-dessus de la mêlée » qui lui permettait de continuer son œuvre littéraire. Il en commenta les moindres détails sur de longues pages dans son *Journal des années de guerre*.

Rolland, prix Nobel, personnage européen et sans angles d'attaque, était hors de portée directe de ses adversaires ; Guilbeaux, jeune journaliste et homme de lettres expatrié, sans attaches, vulnérable et imprudent dans sa fidélité envers Lénine, en paya le prix. Quel étrange renversement de situation dans les années 35 à 37 : en 1918, Rolland gardait son sens critique et vit clair quant à l'évolution de la Révolution russe ; à l'époque de Staline il perdit ce jugement. Alors c'est Guilbeaux qui tenta de le ramener à une vision plus réaliste du stalinisme.

novembre 2007

(*) **Jean-Pierre Meylan** est docteur es Lettres

1. Sur Guilbeaux : Notice biographique de Nicole Racine dans le *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, publ. par Jean Maitron, t. XXI, p. 85 à 88. Sur l'important rôle de la revue *demain* et « l'affaire Guilbeaux » (Genève 1916 -1918) une publication est en préparation (des renseignements et des références circonstanciées relatives aux sources peuvent être obtenues auprès de Jean-Pierre Meylan. Courriel : atelier.leimen@bluewin.ch)

2. Notice extraite d'un rapport « secret » de mars 1918 du colonel Pageot, attaché militaire au 2e bureau français à Berne, à l'EMG français. (Source : Archives diplomatiques françaises : MAE3707, et sur microfilm auprès de ETH Archiv für Zeitgeschichte, Zürich).

3. Archives fédérales, Berne, cote E21 10575-10578. Je remercie M. Bernard Duchatelet d'avoir fait une contre-lecture et apporté des éclaircissements sur les circonstances de cette correspondance.

Lundi 12 [11] février 1918

Cher ami, je vous en prie instamment, n'écrivez rien contre Jouve ! Je vous assure qu'il vous est dévoué, et qu'il souffre de votre attitude à son égard. Nous avons tant d'ennemis ! Ne nous déchirons pas entre nous ! Quiconque s'est séparé publiquement du parti de la guerre, quiconque a risqué la tranquillité et la sécurité même de toute sa vie pour suivre sa conscience, devrait nous être sacré – quelques divisions de pensée ou de caractère qu'il y ait entre nous.

S[ain]t-Prix me charge de vous dire qu'il ne pourra plus malheureusement vous écrire (ni à moi). Sa correspondance avec la Suisse est étroitement surveillée, et il est « traqué » de tous côtés. – Il a été fortement secoué, la nuit du 30 au 31¹. Trois bombes sont tombées, juste en face de sa maison. – Et Thiesson, qui venait de quitter le trottoir où elles ont explosé, a failli être tué avec sa femme. Ils étaient à 80 pas, et ne comprennent pas comment ils sont encore vivants.

Vildrac² m'a envoyé deux poésies très jolies et sympathiques, pas très différentes de ce qu'il écrivait avant la guerre. Il ne m'a pas dit s'il consentait à ce qu'elles fussent publiées sous son nom.

Je vous ai trouvé très sévère pour le « Transport torpillé ». La valeur littéraire du livre est secondaire ; mais l'intérêt documentaire est puissant. Et si l'auteur officier est patriote (c'est son droit), quel formidable réquisitoire il dresse contre l'inorganisme français ! Certainement « le Feu » de Barbusse est beaucoup moins hardi de ce point de vue ; et il ménage bien plus de choses. – Je souhaiterais qu'il y eût dans notre marine beaucoup d'hommes comme celui-ci ; et d'après ce qu'il dit, il semble qu'il y en ait.

Au revoir, cher ami, ne doutez pas de mon affectueux dévouement

Romain Rolland

1. Aussi relaté dans le *Journal des Années de Guerre 1914-1919*, Albin Michel, Paris, (JAG), p. 1407. RR l'apprit dans une lettre de Thiesson du 2 février. Sur Saint-Prix : une lettre de Saint-Prix, du 31 janvier relate l'événement, *Cahiers Romain Rolland* No 25 (C25), pp. 65-66. Sur Saint-Prix surveillé, *En plein vol*, (C25), p. 679, la lettre de Saint-Prix à RR du 1er février 1918 : « on est tout prêt à me traquer. Je ne peux absolument plus correspondre avec votre ami genevois, au moins pour le moment. Veuillez lui dire que mes raisons sont sérieuses. »

2. Selon Bernard Duchatelet, l'envoi des poésies date du 15 janvier.

Mardi matin
[12 février 1918]

Cher ami

Ma lettre s'est croisée avec la vôtre. Je crois que, comme toujours, dans ces différends, on interprète mal la pensée les uns des autres. Vous êtes si passionnés tous deux, vous et P.J.J. [Jouve] que probablement les paroles que l'autre a dites ont en vous des échos très différents de la pensée réelle. P.J.J. a dû croire, l'autre soir, que votre avertissement était une menace à son adresse.

Je vous en prie, si vous avez quelque grief vraiment très grave contre Chapiro¹, ne laissez pas partir P.J.J. dans sa tournée de lectures (dès demain à Neuchâtel), sans l'avoir mis exactement en garde. Si ensuite P.J.J. passe outre, ce sera son affaire. Mais il doit être averti de tout ce que vous savez, s'il y a vraiment des raisons graves pour lui d'éviter l'escorte de Chap[iro] dans cette série de conférences. (Au reste, je lui ai dit moi-même que je n'en concevais pas l'utilité. Il n'a pas besoin de présentation.)

En hâte et Affect[ueusemen]t à vous²

R.R.

1. Sur Chapiro : voir note suivante.

2. Guilbeaux et Pierre Jean Jouve n'ont cessé de se quereller pendant tout leur séjour en Suisse et Rolland a tenté de les réconcilier. Guilbeaux lui reprochait de professer un pacifisme universel sans en assumer l'engagement politique nécessaire. Jouve refusait l'engagement internationaliste toujours plus révolutionnaire et radical de Guilbeaux (voir aussi JAG p.1406). Jouve a donné des conférences les 14 février à la Chaux-de-Fonds et le 15 au Locle (deux localités fortement ouvrières et socialistes) et a collaboré à la coopérative d'édition « L'Action sociale » de Paul Graber (député fédéral socialiste) et de Joseph I. Chapiro. Celui-ci fait partie des nombreux étudiants russes juifs émigrés en Suisse et se situe dans la mouvance léniniste. Ce juif ukrainien (1893-1962) était entré en relation avec RR en février 1917. Jeune journaliste, il souhaitait faire une thèse sur *Jean-Christophe*. Il fut aussi traducteur et agent littéraire. La Bibliothèque Nationale de France conserve 53 lettres de RR à Chapiro de 1917-1918. Mais la relation s'est poursuivie plus tard, jusqu'au moment, où, excédé par l'attitude de Chapiro, RR a décidé (en janvier 1920) de rompre avec lui (voir dans la *Correspondance de Romain Rolland avec Charles Baudouin*, Cesura, 2000, p. 92, la lettre de RR à C. Baudouin, du 7 mars 1920, où il évoque ce « jeune Levantin », son « caractère incertain et frivole », « son bavardage tartarinesque et indiscret »). Comme Guilbeaux, il sera incarcéré et expulsé de Suisse en 1919. Le même dossier du Ministère fédéral public mentionne que lors d'une perquisition on aurait trouvé chez lui la somme de 69 000 francs suisses – somme énorme, hors de toute proportion par rapport à ce que Guilbeaux aurait pu recevoir par des canaux russes. Les détails de la querelle restent obscurs. Voir Daniel Leuwers *Jouve avant Jouve*, Paris, Klincksieck, 1984, p.147.

Vendredi 31 mai 1918

Mon cher Crésus, il paraît que, non content de mettre sur pied votre revue, vous avez fourni des fonds à ce pauvre D[esprès].¹ pour La Plèbe !! Je mêle pourtant ma petite obole aux flots de votre Pactole, et j'y joins mes affectueuses amitiés pour vous et Madame Guilbeaux

Votre dévoué

Romain Rolland

Le n^o de mai [de la revue demain] est extrêmement intéressant.

Ci-inclus 20fr.

1. D. est Fernand Desprès, 1879-1949, un libertaire de souche avec une réputation établie dans la lutte anarchiste (inscrit au carnet B en 1914), dont Guilbeaux a fait connaissance à « La Bataille syndicale » avant 1914. Avec Marcel Martinet et Jean de Saint-Prix il a fondé *La Plèbe* en avril 1918, revue internationaliste harcelée par la censure et bientôt interdite. Comme Saint-Prix il a rendu une visite clandestine à Romain Rolland en Suisse, ce qui a aggravé son cas : comme Guilbeaux, il sera accusé « d'intelligence avec l'ennemi », mais s'en sortira pour continuer une carrière mouvementée au parti communiste. Rien d'étonnant que Guilbeaux soutienne ses camarades dès qu'il dispose à nouveau de fonds, ce qui est le cas au printemps 1918. Le « Pactole » dont il est question provient de la mission diplomatique russe du nouveau régime de Moscou que la Suisse a reconnue pour quelques mois à Berne avant de l'expulser à la fin de 1918. Du point de vue suisse ce financement était alors parfaitement en règle et Guilbeaux ne l'a jamais caché aux autorités fédérales. La mission des Soviets entretenait d'ailleurs une maison d'édition à Zurich pour sa propagande. Pour la France c'était de l'argent sale dont on suspectait une origine allemande. Une « preuve » de plus pour accabler Guilbeaux. Le pouvoir soviétique ne disposait alors pas encore de la formidable machinerie d'influence pour laquelle on l'a craint plus tard. (Pour Desprès : voir la notice biographique de Nicole Racine dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* publ. par Jean Maitron, Editions ouvrières, Paris, à partir de 1960, vol. 25, p. 130). Pour comprendre les circonstances de ces transactions il faut savoir que pour des raisons de sécurité les transferts d'argent en espèces de ce genre se faisaient alors exclusivement par courriers, passeurs ou personnes de confiance – que ce soit entre amis ou par voie diplomatique. Les 20 fr. suisses de Rolland correspondent à env. 120 Euros actuels : une obole modeste.

Mardi 4 juin 1918

Cher ami

Je vous retourne les lettres. Merci de me les avoir communiquées. Celle de Russie est très émouvante.

– Il faut pourtant que vos amis les bolcheviks apprennent à se passer des autres, et qu'ils ne placent pas leur espoir dans la révolution européenne. Pour mon compte, je ne crois pas qu'une révolution aboutisse, avant longtemps, en Occident. Il reste trop peu de vitalité dans les masses, après quatre ans de guerre ; et quant aux individualités directrices, vous savez mieux que personne combien elles sont rares parmi les révolutionnaires. – Ce que j'espère, c'est que la Russie nouvelle sera protégée par la longue période d'affaiblissement et de rancunes où se traîneront les Etats d'Europe mutilés. Les inquiétudes de l'Amérique à l'égard du Japon ne lui serviront pas moins.

– Je n'ai rien en vue pour le prochain n° de Demain. C'est difficile de détacher quelque chose des œuvres qui sont en cours. –

Je désire, comme vous, montrer aux Mauclair qu'ils ne réussiront pas à troubler notre amitié. Patience ! « Le temps viendra » bientôt. J'attends que vos accusateurs (qui seront peut-être les miens) démasquent leurs batteries. S'ils évitent de m'inculper dans le procès de Demain, j'en serai plus libre pour parler, et mon témoignage aura plus de valeur. A le donner trop tôt, ce serait à l'aveuglette ; et il serait trop facile de le récuser.

– Pour Desprès, en fin de compte, est-on fixé sur le motif de l'arrestation ? Est-ce la Plèbe, – les relations avec vous, – ou l'action contre les syndicalistes ?

– On comprend (du point de vue politique) que ceux qui veulent une action guerrière énergique arrêtent ceux qui la combattent ou qui la débilitent. Cela aussi, « c'est la guerre ! » – Mais ce qui ne peut se supporter, c'est : 1° qu'on cherche à les salir, en les calomniant ; 2° qu'on accuse ou emprisonne, sans articuler (avant des mois) un grief précis. C'est une grande lâcheté.

Affectueusement à vous

Romain Rolland¹

[en marge]

Pourriez-vous m'envoyer un second exemplaire du dernier n° de Demain ?

1. Des lettres mentionnées, seule la lettre de Russie que RR juge « très émouvante » est connue. Il s'agit d'une lettre de Karpinski (le futur Kalinine) datée du 26 avril 1918, citée dans JAG, p. 1479-1480. Le deuxième paragraphe de la lettre de RR met en effet en garde les amis bolcheviks, qui espèrent bien une révolution en Europe : « Sans la révolution en Europe, nous sommes perdus. Nous ne nous faisons aucune illusion », écrivait Karpinski. Avec « les Mauclair » RR désigne collectivement ses détracteurs (Camille Mauclair).

Jeudi, 4 juillet 1918¹

Mon cher ami,

J'ai été assez souffrant, depuis dix jours. C'est pourquoi je ne vous ai pas donné signe de vie.

Voici la lettre que je reçois, ce matin, de Charles Baudouin. Il n'ose pas vous parler vous même [sic] de ces faits, parce qu'il craint que vous n'interprétiez mal sa démarche ; mais il me prie de vous en faire part. Je suis sûr que vous lui en saurez gré ; c'est vous rendre le plus signalé service que vous mettre au courant des menaces contre vous.

... « ...Il existe tout un dossier de lettres, qui ont passé par Genève et qui sont maintenant entre les mains du Capitaine Bouchardon², lettres signées H.G. avec l'écriture fort exacte – et qui tendent à révéler des rapports directs de G. avec l'ambassade allemande à Berne, des précisions numériques sur les sommes qu'il aurait reçues pour sa revue De...³ Le fonctionnaire chargé de les porter en France, ayant été l'ami d'un de mes amis, nous a communiqué une heure le dossier, pour le salut de notre âme (car, pour lui, le Carmel⁴ ne faisant qu'un avec la revue en question). Je vous avoue que, sur le champ, cela m'a porté un coup, car la preuve me semblait irrécusable, et la sincérité de G., dont je n'avais jamais douté, se trouvait pour moi réfutée. La réflexion m'a fait penser bientôt à la possibilité d'une falsification d'écriture, à un dossier fabriqué, la passion politique étant capable de tout. On connaît trop d'affaires où la chose s'est produite. Il se peut qu'un individu ait fabriqué ces pièces pour les vendre au Gouvernement français, si je n'avais rien eu dans le passé avec G., je serais allé le trouver et je lui aurais exposé la chose, à cœur

ouvert. Mais je ne le pouvais pas, car il m'aurait probablement soupçonné de malveillance, et peut-être n'aurais-je fait que brouiller les cartes. Je ne peux plus que m'adresser à vous. ... »

Je vous engage, mon cher ami, à aller trouver aussitôt Baudouin (Saconnex d'Arve) et à lui demander tous les renseignements qui vous permettent d'éclaircir les faits. Agissez vite et sans bruit. Et montrez à Baudouin que vous lui savez gré de vous prévenir. Que tous les petits dissentiments anciens soient effacés.

Maintenant, entre nous, dites-moi quelles imprudences vous avez pu commettre en ces dernières années. Je suis certain que les accusations, dont parle Baudouin, sont indignement fausses. Mais je crois savoir que vous avez été imprudent parfois ; et il serait bon que je fusse exactement averti par vous, afin d'être armé pour vous défendre à l'occasion.

Je vous serre cordialement la main

Votre dévoué

Romain Rolland⁵

Peut-être serait-il utile que vous eussiez dès maintenant le conseil d'un avocat.

1. Cette lettre n'est conservée que sous forme de transcription (en partie soulignée au crayon !) dans le dossier du Ministère public fédéral – ce qui montre l'intérêt que la justice y portait. Voir : *Correspondance (1916-1944) entre Romain Rolland et Charles Baudouin*, publ. par Antoinette Blum, Césura, 2000, p. 66-69. Le texte transcrit diffère parfois. On trouvera aussi, à la suite de cette lettre, la réponse de RR à Ch. Baudouin, datée du 4 juillet 1918. RR transcrit aussi dans son Journal (JAG, p. 1518-1519) cet extrait de la lettre de Ch. Baudouin du 3 juillet. Il transcrit aussi l'essentiel de la lettre qu'il adresse à Haguenin, au Bureau de Presse français, à Berne (le principal agent de la propagande française en Suisse), pour tenter d'avoir des éclaircissements à propos de ce « dossier de lettres » (JAG, p. 1519). Il note aussi : « En même temps, je mets au courant Guilbeaux (4 juillet) » (JAG, p. 1519). « L'ami d'un de mes amis » désigne un certain Mugnier dont on ne sait pas grand chose : il en est question dans la lettre suivante.

2. Officier-instructeur chargé du dossier Guilbeaux en France.

3. La revue *demain* pour laquelle Guilbeaux est incriminé.

4. Revue publiée par Charles Baudouin à Genève.

5. Il n'est pas exclu que le conseil de Rolland ait été suivi : deux lettres de Charles Baudouin à Guilbeaux (du 6 et du 8 juillet), faisant suite à ce conseil, sont conservées dans le dossier fédéral et laissent imaginer que Guilbeaux a vu les documents incriminés. Les paiements effectués peuvent avoir une origine tout à fait légale du point de vue suisse : il s'agit de frais ou d'honoraires pour des collaborations allemandes, comme il y a eu des honoraires français. Il est impossible d'évaluer la nature et la véracité des documents mentionnés qui sont conservés plus ou moins en vrac au dossier de la justice militaire française au Blanc. Il est très probable que l'aide policière suisse aux autorités françaises (aujourd'hui illégale sous cette forme) ait nui à Guilbeaux car celles-ci pouvaient interpréter à son détriment ce qui était légal en Suisse. Guilbeaux n'a fait appel à un avocat qu'au moment de son arrestation : le parti socialiste suisse lui a mis à disposition d'abord l'avocat Me Jacques Dicker et puis Me Studer de Winterthur, qui défendait les vedettes de la gauche.

Mercredi 10 juillet 1918¹

Mon cher ami

Il est indispensable que vous voyiez Mugnier, quelques sentiments d'antipathie qu'il y ait entre vous. Vous le devez, pour vous et pour nous. Si vous refusez cette explication avec lui, on interprétera ce refus en faveur de la thèse de Mugnier. Ou plutôt – (car Mugnier se défend d'avoir une thèse) – en faveur de la thèse de ceux qui ont circonvenu M[u]gnier. Vous devez vous faire expliquer exactement par lui la nature et le libellé des pièces qu'on lui a montrées. C'est absolument nécessaire pour les réfuter. Et il faut les réfuter à l'avance, avant que la mine ait éclaté.

Contraignez-vous au calme, à une discussion nette et serrée. On se fait tort avec la violence. Les adversaires l'exploitent contre vous.

Affectueusement à vous

R.R.

– Comprenez donc combien il serait essentiel au contraire de convaincre quelqu'un qui ne vous aime pas, – mais que j'estime honnête, comme Mugnier ! Il peut ensuite vous servir bien mieux, s'il reconnaît son erreur, que ceux qui, étant vos amis, sont suspects.

1. Ce billet est écrit deux jours avant que la police ne perquisitionne chez Guilbeaux et que celui-ci ne soit incarcéré pour quelques semaines. La présomption fédérale était d'agissements mettant en péril la neutralité suisse et la sécurité du pays. Le dossier fédéral conserve à nos jours nombre de documents français, notamment un rapport du Colonel Pageot, attaché militaire à Berne, dans lequel les chefs d'accusation français sont résumés (voir note 2). Le 12 juillet, cette lettre se trouvait donc déjà avec les autres dans les mains du procureur fédéral. C'est le début de « l'affaire Guilbeaux » qui dura des mois, car la presse socialiste était alors encore solidaire de son membre « internationaliste ». La Grève générale en novembre 1918 en Suisse changera le tout : Guilbeaux sera persona non grata – aussi pour les socialistes.